

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Le retour « rationaliste » de la sociologie des croyances collectives. Mise en perspective et discussion critique de la posture rationaliste de Gérard Bronner

The “Rationalist” Return of the Sociology of Collective Beliefs. Perspective and Critical Discussion of Gérard Bronner’s Rationalist Posture

Nicolas Walzer

Volume 18, numéro 1, novembre 2022

Sur le thème : « Le retour du religieux »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1097495ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1097495ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Walzer, N. (2022). Le retour « rationaliste » de la sociologie des croyances collectives. Mise en perspective et discussion critique de la posture rationaliste de Gérard Bronner. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 18(1), 85–126. <https://doi.org/10.7202/1097495ar>

Résumé de l'article

La sociologie des croyances collectives est une sous-discipline peu discutée en France. Gérard Bronner, dont c'est la spécialité, s'inscrit dans la lignée Max Weber-Raymond Boudon et entend y ajouter l'apport des sciences cognitives pour produire une sociologie cognitive qui se veut rationaliste. Or, certains la perçoivent avant tout comme une forme de militantisme scientifique ou de néo-scientisme. En cela, nous verrons qu'elle est en décalage avec les différentes postures méthodologiques des sociologues des religions ou d'autres chercheurs. Elle pose aussi la question épineuse des rapports entre sciences sociales et sciences cognitives. Le présent article comporte de nombreuses citations d'entretiens avec Bronner sur ces sujets.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le retour « rationaliste » de la sociologie des croyances collectives. Mise en perspective et discussion critique de la posture rationaliste de Gérald Bronner

NICOLAS WALZER

Laboratoire LCF, Université de La Réunion,
La Réunion, France

Introduction

Dans les manuels de sociologie, il est courant d'introduire la sociologie des croyances collectives en disant que cette thématique a singulièrement évolué dans l'espace des sciences sociales. Alors qu'il s'agissait pour Émile Durkheim et Max Weber de l'un des sujets les plus importants, après eux, elle subit pourtant une longue traversée du désert avec très peu de travaux entre la remise sur pied de la sociologie française dans les années 1950 et les années 1980.

Il a fallu attendre un agrégé de philosophie devenu sociologue, fasciné par ces deux pères fondateurs et aussi par leurs thèmes de recherche, Raymond Boudon (1934-2013), avec *L'idéologie*¹ (1986) suivi par plusieurs autres ouvrages entre les années 1980 et 2000, pour que ce programme de recherche revienne sur le devant de la scène sociologique.

¹ Raymond Boudon, *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*, Paris, Fayard, 1986.

Hormis *La rumeur d'Orléans* d'Edgar Morin en 1969², les travaux de Pierre Lagrange sur les soucoupes volantes à partir des années 1990³, une enquête de grande ampleur sur les « croyances au parasciences » des Français de Daniel Boy et Guy Michelat en 1986⁴, la thèse de Pascal Sanchez (sous la direction de Boudon sur *La rationalité des croyances magiques*)⁵, le sociologue suisse Fabrice Clément sur *Les mécanismes de la crédulité*⁶ et deux ouvrages d'Arnaud Esquerre sur les « sectes » et l'astrologie⁷..., peu de chercheurs travaillent sur ces sujets. Encore moins y consacrent toute leur carrière comme Gérard Bronner, professeur à la Sorbonne, continuateur de Raymond Boudon et qui propose une « sociologie compréhensive augmentée⁸ ». Il s'agit pour lui de faire évoluer les auteurs classiques de l'individualisme méthodologique (IM) comme Weber et Boudon, mais aussi Jon Elster, Mancur Olson, Thomas Schelling... grâce à l'apport des sciences cognitives.

La sociologie des croyances est une thématique « de niche ». Il n'existe pas de Réseau Thématique (RT) la concernant au sein de l'Association Française de Sociologie (ou même sur la sociologie des religions). Il existe cependant le comité de recherches 26 *Croyances / cognition* au sein de l'AISLF⁹ que Bronner dirige. Mais les postes académiques ouverts sur ce thème sont encore

² Edgar Morin *et al.*, *La rumeur d'Orléans*, Paris, Seuil, coll. « Histoire immédiate », 1969.

³ Pierre Lagrange, « Enquêtes sur les soucoupes volantes », *Terrain*, n° 14, 1990, p. 92-112, <http://journals.openedition.org/terrain/2973>.

⁴ Daniel Boy et Guy Michelat, « Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles », *Revue française de sociologie*, vol. 27 n° 2, 1986, p. 175-204.

⁵ Pascal Sanchez, *La rationalité des croyances magiques*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2017 [2007].

⁶ Fabrice Clément, *Les mécanismes de la crédulité*, Genève, Librairie Droz, coll. « Travaux de sciences sociales », 2006.

⁷ Arnaud Esquerre, *La manipulation mentale. Sociologie des sectes en France*, Paris, Fayard, « Histoire de la pensée », 2009 ; Arnaud Esquerre, *Prédire. L'astrologie au XXI^e siècle en France*, Paris, Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 2013.

⁸ Gérard Bronner, « Pourquoi une sociologie compréhensive augmentée ? », *L'Année sociologique*, vol. 70, 2020, p. 153-174.

⁹ Association internationale des sociologues de langue française.

plus rares qu'en sociologie des religions. Les deux thèmes sont souvent confondus comme on le voit avec les manuels : *Les croyances collectives* de Pascal Sanchez¹⁰, *Sociologie des croyances et de la foi* de Charles-Henry Cuin¹¹ ou *Socio-anthropologie des religions* de Claude Rivière¹². Le sujet est surtout laissé aux anthropologues (notamment pour les Français : Wiktor Stoczkowski, Jeanne Favret-Saada ou plus récemment Grégory Delaplace).

Plusieurs boudoniens¹³ comme le professeur de sociologie d'Ottawa, Robert Leroux, considèrent que Gérald Bronner porte aujourd'hui l'héritage de l'auteur de *L'Inégalité des chances*¹⁴. Un héritage cependant bien moins visible en France qu'à l'étranger. Bronner et Géhin dans *Le danger sociologique* le prouvent en rappelant que James Coleman, un auteur phare de l'IM aux États-Unis, est très peu lu en France¹⁵. Bronner nous précisait le concernant : « *ma reconnaissance est plus forte dans les autres disciplines qu'en sociologie parce que je pratique une sociologie minoritaire*¹⁶ ». Minoritaire mais pas isolé, puisqu'il a collaboré avec plusieurs chercheurs qu'on peut lister ainsi en laissant de côté les boudoniens et les sociologues des croyances : Anne Muxel,

¹⁰ Pascal Sanchez, *Les croyances collectives*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2009.

¹¹ Charles-Henry Cuin, *Sociologie des croyances et de la foi*, Paris, Presses universitaires de France, 2022.

¹² Claude Rivière, *Socio-anthropologie des religions*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2008 [1997].

¹³ Nous utilisons le terme « boudoniens » par facilité de langage car, comme le remarquait un des évaluateurs de cet article, il vaudrait mieux utiliser le terme « famille intellectuelle », car Raymond Boudon n'a pas voulu faire école.

¹⁴ Cela a été exprimé lors d'un échange informel avec l'auteur. Robert Leroux est le co-auteur d'un livre d'entretiens : Raymond Boudon et Robert Leroux, *Y a-t-il encore une sociologie ?*, Paris, Odile Jacob, 2003. Le titre évoqué est celui d'un ouvrage de Raymond Boudon (*L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1973).

¹⁵ Gérald Bronner et Étienne Géhin, *Le danger sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2017. Philippe Steiner fait le même constat dans les premières phrases de son article sur : « Les Foundations de James S. Coleman : une introduction », *Revue française de sociologie*, vol. 44, n° 2, 2003, p. 205-229.

¹⁶ Entretien avec Bronner du 07 avril 2021.

Olivier Galland, Danièle Hervieu-Léger, Anne-Sophie Lamine, Frédérick Douzet, Jean-Louis Fabiani, François Dubet, Dominique Schnapper, Pierre-Michel Menger, Albert Ogien, Louis Quéré, Bernard Walliser...

À travers les travaux de Bronner, dans le cadre de cet article, on pourra se demander dans quelle mesure une sociologie des croyances (obéissant en principe à une certaine « neutralité axiologique ») peut être « rationaliste » et quelles en sont les limites et les approches divergentes (en sociologie des religions notamment). Pour donner des éléments afin de comprendre ce débat, auparavant, nous présenterons succinctement la biographie de Bronner puis son œuvre avec, notamment *La démocratie des crédules*¹⁷ mais aussi ses travaux à la jonction entre sciences sociales et sciences cognitives, individualisme méthodologique boudonien et naturalisme social.

S'il existe de nombreux travaux académiques sur l'apport de Boudon aux sciences sociales, il n'en existait aucun sur Bronner jusqu'à 2017 avec les mises à jour de deux manuels de sociologie¹⁸. Cependant, notre article n'est pas un résumé de son œuvre mais une discussion et une mise en perspective de sa posture sur les croyances (nous ne traitons pas de ses travaux sur le précautionnisme par exemple) illustrées de nombreuses citations d'entretiens avec lui.

¹⁷ Gérald Bronner, *La démocratie des crédules*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.

¹⁸ Voir les pages 446 et 447 de la cinquième édition de Jean-Pierre Delas et Bruno Milly, *Histoire des pensées sociologiques*, Paris, Armand Colin, 2021. Voir aussi la quatrième édition de *l'Histoire de la sociologie. De 1789 à nos jours*, de Charles-Henry Guin, François Gresle et Ronan Hervouet, Paris, La Découverte, coll. « Grands repères », 2017 dans lequel plusieurs livres de Bronner sont mentionnés dans le « tableau synoptique » référençant les publications marquantes annuelles. Par ailleurs, un article dans *The American Sociologist* sur la sociologie cognitive française présente le travail de Raymond Boudon et traite rapidement de celui de Bronner : Brandon Sepulvado et Omar Lizardo, « Cognitive Sociology in France », *The American Sociologist*, vol. 48, n° 3-4, 2017, p. 366-381, <https://doi.org/10.1007/s12108-017-9341-5>.

Quelques éléments biographiques sur Gérald Bronner

Comme de nombreux sociologues, Bronner travaille sur un objet qui a marqué sa biographie. Né à Nancy en 1969, il explique que durant son adolescence, il croyait « à des choses folles » comme « la fin des temps », influencé en cela par un personnage un peu fantasque de sa famille qui l'a initié aux livres mais surtout à l'« ésotérisme et au paranormal »¹⁹. Issu d'un milieu défavorisé (une famille recomposée avec une mère femme de ménage et des figures paternelles mortes prématurément), Bronner grandit avec seulement deux livres : « *la Bible et un livre sur les extra-terrestres* »²⁰ qui vont profondément marquer ses thèmes de recherche par la suite. Des terrains qui vont être au centre de l'actualité : théories du complot, vague terroriste en France, discussion sur la possibilité de déradicalisation des terroristes, *fake news*...

Tout comme son mentor Raymond Boudon, Gérald Bronner a reçu plusieurs distinctions. Il a été nommé membre de l'Institut Universitaire de France puis de deux académies et a publié plusieurs articles dans *L'Année sociologique* ou la *Revue française de sociologie*. En 2021, il est fait docteur *honoris causa* de l'Université de Liège et en 2022, il est nommé Professeur à la Sorbonne en remplacement de Philippe Steiner. C'est en 2013 qu'il accède à un succès grand public avec *La démocratie des crédules* (vendu à plus de 25 000 exemplaires²¹) aidé par une importante couverture médiatique (pour un sociologue, faut-il préciser) que n'avait pas Raymond Boudon.

Très croyant durant l'adolescence, Bronner a opéré un revirement rationaliste en lisant l'auteur de *La logique du social*²² au moment de ses études. « *En découvrant Boudon, j'ai compris qu'on pouvait croire à des choses folles sans être fou soi-même et en ayant de bonnes raisons* »²³.

¹⁹ Entretien avec Bronner du 04 avril 2021.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² Raymond Boudon, *La logique du social. Introduction à l'analyse sociologique*, Paris, Hachette, 1979.

²³ *Ibid.*

C'est à cette époque qu'il se transforme en « moine-soldat de la sociologie²⁴ » (selon ses propos) :

Quand je suis arrivé en fac, je me suis mis à lire énormément de sciences sociales, par exemple les livres de Georges Balandier, Margaret Mead... car je voulais être ethnologue au début de mes études... Et après, je découvre Boudon et Weber, et là, ce qui m'a le plus marqué, ce sont les Essais sur la théorie de la science que j'ai lu et relu très lentement, crayon en main (car je lis lentement)... À cette période, je m'astreignais même à faire une nuit blanche par semaine pour lire²⁵.

À l'initiative de Boudon, il publie un « Que sais-je » : *L'incertitude* (inspiré de sa thèse)²⁶ dont il dira qu'il n'est pas bon (les deux parties du livre étant trop décalées l'une de l'autre) et refusera pour cela de le republier²⁷. Bien que Bronner n'ait pas réalisé sa thèse sous la direction de Boudon, ce dernier fut ensuite présent lors de sa soutenance d'HDR²⁸. Il ne faut pas oublier aussi un autre sociologue avec lequel Bronner va étroitement collaborer : Jean-Michel Berthelot, philosophe des sciences sociales qu'on peut qualifier lui aussi de rationaliste et non pas de partisan de l'IM.

Enfin, même si ses publications ne les mettent pas toutes en avant, Bronner a pratiqué plusieurs méthodes d'enquête : « *j'ai pratiqué l'observation* [un an dans une « secte » notamment], *les entretiens, les enquêtes quantitatives et aujourd'hui les sciences sociales computationnelles avec Laurent Cordonier et Florian Cafiero*²⁹ ».

²⁴ Une métaphore intéressante car il entretenait lui-même une passion pour les superhéros. La collection qu'il dirige chez Hermann a d'ailleurs publié : Thierry Rogel, *Sociologie des super-héros*, Paris, Hermann, coll. « Société et pensées », 2012.

²⁵ Entretien du 04 avril 2021.

²⁶ Gérald Bronner, *L'incertitude*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1997.

²⁷ Entretien du 04 avril 2021.

²⁸ Habilitation à diriger des recherches.

²⁹ *Ibid.* Florian Cafiero est ingénieur de recherches au Centre national de la recherche Scientifique (CNRS). Laurent Cordonier, sociologue suisse ayant réalisé sa thèse avec Laurence Kaufmann (cf. *infra*), travaille avec Bronner depuis son post-doc réalisé en 2017-2018 dans le laboratoire Lied de Paris VII auquel appartient Bronner. Selon Cordonier, Bourdieu est un auteur très important pour les sciences cognitives (voir son livre *La nature du social*).

Sur ce dernier thème, nous verrons qu'il a travaillé aussi avec deux physiciens de son laboratoire³⁰.

Aujourd'hui on peut résumer ses intentions en disant qu'il propose de renouveler l'approche de l'IM de la lignée Weber-Boudon grâce aux sciences cognitives. Il lit beaucoup de psychologie cognitive mais aussi de psychologie sociale (et participe notamment à un projet ANR³¹ dirigé par le psychologue social Sylvain Delouvée sur le complotisme en 2018).

Son principal apport scientifique consiste en l'importation en sociologie (c'est l'essentiel de son HDR³²) des travaux sur les biais cognitifs de Daniel Kahneman et Amos Tversky pour aboutir à une « sociologie cognitive ». Ces biais sont des routines mentales ou « heuristiques » aujourd'hui bien cartographiées et qui conduisent vers des erreurs systématiques de raisonnement ou de comportement. Ce sont ces biais dont Bronner a perçu les effets non seulement sur le cerveau humain mais surtout sur les acteurs en société, qu'il a ajoutés à l'héritage boudonien et qui lui donnent une place singulière dans la communauté des sociologues. Ces biais cognitifs se retrouvent aujourd'hui très présents dans le discours de journalistes³³, de communicants, d'analystes des médias ou même de youtubeurs. Sur les réseaux numériques, on observe aujourd'hui beaucoup d'individus critiquer leurs semblables en leur reprochant à chaque instant d'être tombés dans tel ou tel biais, de manière à remporter n'importe quel débat ou confrontation. Bronner dénonce ce mésusage³⁴.

L'apport ignoré des sciences cognitives, Paris, Presses universitaires de France, 2018) tout comme l'avait pointé Jean-Pierre Changeux en son temps.

³⁰ Gérald Bronner, Pascal David et Luigi Del Buono. « À la recherche de nouvelles traces sociales. L'exemple des conspirationnistes », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 56, n° 1, 2018, p. 13-52.

³¹ Agence nationale de la recherche.

³² Publiée ainsi : Gérald Bronner, *L'empire de l'erreur. Éléments de sociologie cognitive*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologies », 2007.

³³ Par exemple le journaliste Thomas Huchon qui a sollicité l'expertise de Bronner pour le documentaire suivant : <https://www.spicee.com/content/comment-nous-avons-piege-les-complotistes-1712> et qui s'inspire de son travail, voir <https://www.dailymotion.com/video/x7w2g1m>.

³⁴ Entretien du 04 avril 2021.

La rationalité ordinaire des croyances collectives à partir de Boudon

C'est avec le modèle de l'IM wébérien que Boudon analyse les croyances des acteurs et écrit trois livres-clés : *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*³⁵ en 1986, *L'art de se persuader*³⁶ en 1990 et *Le juste et le vrai*³⁷ en 1995. Bronner écrit une recension de ce dernier ouvrage et commence un compagnonnage intellectuel avec l'auteur de *L'Inégalité des chances*³⁸ qui se terminera à sa mort en 2013 lorsque Bronner publie le livre « testament » de Boudon : *Le rouet de Montaigne : une théorie du croire*³⁹ dans une collection qu'il dirige chez Hermann (« Sociétés et pensées »)⁴⁰.

En allant plus loin que la rationalité « limitée » ou « procédurale » (Herbert Simon) qui rompait avec la théorie du choix rationnel, l'IM boudonien envisage une rationalité subjective ou ordinaire résumée ainsi par Bronner : « la crédulité des croyants n'est pas le fait de la bêtise. [...] leur conviction ne tient pas à des forces irrationnelles, mais [...] au fait qu'ils ont des raisons de croire. Cela ne signifie pas qu'ils ont raison de croire, mais seulement qu'on comprend mieux leurs illusions une fois qu'on a tenté de reconstruire [leur] univers mental⁴¹ ».

L'individu contemporain peut avoir le sentiment d'être perdu face à l'océan des croyances à travers le monde. Comment mettre de l'ordre dans tout cela ? Il faut déjà commencer par tenter de définir les croyances collectives. En langue française, contraire-

³⁵ Raymond Boudon, *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*, op. cit.

³⁶ Raymond Boudon, *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*, Paris, Fayard, 1990.

³⁷ Raymond Boudon, *Le juste et le vrai. Études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*, Paris, Fayard, 1995.

³⁸ Raymond Boudon, *L'inégalité des chances...*, op. cit.

³⁹ Raymond Boudon, *Le rouet de Montaigne : une théorie du croire*, Paris, Hermann, coll. « Sociétés et pensées », 2014.

⁴⁰ Cette collection a accueilli aussi des livres de Razmig Keucheyan, Wiktor Stoczkowski, Dominique Raynaud, Dominique Guillo et une traduction d'Alfred Schutz, <https://www.editions-hermann.fr/collection/Sociétés%20et%20pensées>.

⁴¹ Gérald Bronner, *La démocratie des crédules*, op. cit., ePub : « Bref épilogue ».

ment à l'anglais, le mot « croyance » est ambigu : il ne permet pas de faire la distinction entre la croyance comme acte de foi (*faith*) et la croyance de type adhésion (*belief*). Le verbe « croire » peut qualifier un état mental, l'objet de la croyance (ce qui est cru) ou alors la quasi-certitude comme le grand doute.

Autre difficulté précisée par Charles-Henry Cuin (qui siégea dans la soutenance d'HDR de Bronner) : les croyances relèvent de l'invisible. L'ethnographe ne peut pas percevoir directement que les individus qu'il étudie croient telle ou telle proposition. Non, il l'infère de leurs actes et de leur propos. Par conséquent, l'attribution d'une croyance à autrui ne doit jamais être un processus automatique⁴².

Ce qu'Albert Piette dans *La religion de près*⁴³ analyse avec son concept de « croyances clignotantes ». L'observateur oublie fréquemment que les croyants doutent très souvent de leur croyance et fluctuent du « je n'y crois pas » au « j'y crois très fort ». Beaucoup de croyances sont très oscillantes. On peut « avoir peur quelques instants d'un fantôme et juste après se moquer de soi-même⁴⁴ ». Elisabeth Claverie le confirme sur son terrain des apparitions mariales à Medjugorje en Bosnie :

[Le] couple « affirmation / mise en doute » forme la structure récurrente à l'œuvre dans toute affaire d'apparition [...]. Les personnes qui viennent à "Medjugorje" passent sans cesse d'une position critique (elle n'est pas là, ce n'est pas possible) à une position de croyance (elle est là, c'est possible) et retour. Elles entrent et sortent successivement de l'une à l'autre position, expérimentant ce que ces deux positions permettent de faire.⁴⁵

⁴² Charles-Henry Cuin, « La sociologie des croyances religieuses à ses frontières », *Sociologie*, vol. 4, n° 1, 2013, p. 81-86.

⁴³ Albert Piette, *La religion de près. L'activité religieuse en train de se faire*, Paris, Métailié, coll. « Leçons de choses », 1999.

⁴⁴ Albert Piette, « La question anthropologique de Dieu », *Revue des sciences sociales*, vol. 49, n° 1, 2013, p. 21.

⁴⁵ Elisabeth Claverie, *Les guerres de la vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 2003, p. 139, cité par Anne-Sophie Lamine, « Les croyances religieuses : entre raison, symbolisation et expérience », *L'Année sociologique*, vol. 60, 2010, p. 110.

Dans le modèle de Boudon, selon son ancien doctorant Pascal Sanchez⁴⁶ : il faut faire la différence entre les croyances qui relèvent du vrai et du faux et celles qui n'en relèvent pas. Boudon fait la distinction entre :

Les croyances de « type I » : « *je crois que le soleil se lèvera demain* ». Elles relèvent du vrai et du faux et sont vraies. Ce sont des croyances vérifiées par les faits.

Les croyances de « type II ». Elles relèvent aussi du vrai et du faux mais confrontées à la réalité, elles s'avèrent fausses ou incertaines. On attribue généralement à ces croyances des causes irrationnelles. Ex : « *je crois qu'en dansant, je peux faire tomber la pluie* » : (*les rituels de pluie*).

Les croyances de « type III » : « *je crois qu'il est bien de...* ». Elles ne relèvent pas du vrai et du faux (mais du juste par exemple). Ce sont les croyances morales ou qui relèvent d'une appréciation.

On explique souvent les croyances de type II et III par l'irrationalité. Or, Boudon montre qu'elles ont aussi une logique⁴⁷. En effet, pour Bronner, « Raymond Boudon a montré de façon didactique que l'une des grandes révolutions des sciences sociales de ce siècle avait été de déconnecter la question de la rationalité de celle de l'erreur. En d'autres termes : nous pouvons nous tromper sans être *ipso facto* nécessairement irrationnels⁴⁸ ». On « peut adhérer *rationnellement* à des croyances [...] fausses⁴⁹ ».

Entre sociologie des croyances et sociologie cognitive. Quelle place pour Bronner ?

Selon Jean-Louis Fabiani dans *Sciences humaines*⁵⁰, les sciences cognitives forment l'un des champs de recherche les plus pro-

⁴⁶ Sur Canal académie (la radio de l'Institut de France) en interview en 2011, Boudon disait que parmi les chercheurs qu'il avait formés, Gérald Bronner et Pascal Sanchez étaient ses meilleurs espoirs <https://www.canalacademies.com/emissions/eclairage/ramond-boudon-egalite-inegalite-des-notions-a-preciser>.

⁴⁷ Pascal Sanchez, Les croyances collectives, *op. cit.*, p. 33-34.

⁴⁸ Gérald Bronner, « Fanatisme, croyances axiologiques extrêmes et rationalité », *L'Année sociologique*, vol. 51, 2001, p. 140.

⁴⁹ Charles-Henry Cuin, « Le paradigme "cognitif" : quelques observations et une suggestion », *Revue française de sociologie*, vol. 46, no 3, 2005, p. 562.

⁵⁰ Jean-Louis Fabiani, « Bourdieu et après ? », *Sciences humaines*, n° 301, mars 2018, https://www.scienceshumaines.com/bourdieu-et-apres_fr_39330.html.

metteurs pour la sociologie. Dans *Le danger sociologique*, Bronner avec son ancien professeur de sociologie à Nancy, Étienne Géhin⁵¹, veulent convaincre la communauté sociologique (après divers articles de Bronner sur la question qui n'ont pas suscité de débat) de l'utilité, pour la sociologie, des sciences cognitives. Selon eux, le cerveau permet « d'arbitrer entre les possibilités diverses et souvent concurrentes surgissant à chaque moment de sa vie⁵² ». L'acteur social serait en mesure d'effectuer des « rétro-jugements » ce qui invaliderait (entre autres faits) l'hypothèse d'un fort « déterminisme social »⁵³.

Ce livre qui pointe aussi le « danger » que représenterait le militantisme pour la sociologie suscita de nombreuses critiques de la part des sociologues de la mouvance Bourdieu⁵⁴. La polémique continua un dossier de la revue *Le Débat* en novembre 2017 : « La sociologie au risque d'un dévoiement⁵⁵ » (dans lequel Nathalie Heinich, Dominique Schnapper, Olivier Galland et Pierre-Michel Menger rejoignent les positions de Bronner et Géhin). En 2021, la situation se tend bien davantage avec Nathalie Heinich qui publie *Ce que le militantisme fait à la recherche*⁵⁶ en rajoutant à sa dénonciation la mouvance décoloniale et en participant à la création d'un « Observatoire du décolonialisme⁵⁷ ». Observatoire auquel Bronner ne participe pas

⁵¹ Gérald Bronner et Étienne Géhin, *Le danger sociologique*, *op. cit.*

⁵² *Ibid.*, p. 174.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Bernard Lahire notamment : « Pourquoi tant de haine contre notre vision de la sociologie ? », *Le Monde*, 23 novembre 2017, https://www.lemonde.fr/idees/article/2017/11/23/bernard-lahire-pourquoi-tant-de-haine-contre-notre-vision-de-la-sociologie_5219249_3232.html#:~:text=La%20sociologie%20dénaturalise%2C%20désévidentialise%20et,circulent%20sur%20le%20monde%20social. Ce à quoi Bronner répondait : « *malheureusement, sa réponse caricature le livre, j'ai le sentiment qu'il ne l'a pas vraiment lu ce qui apparemment ne l'empêche pas de le commenter... Notre livre n'est pas un pamphlet, nous reconnaissons bien des mérites à Bourdieu par exemple* » (entretien du 4 avril 2021).

⁵⁵ *Le Débat*, *La sociologie au risque d'un dévoiement*, n° 197, 2017.

⁵⁶ Nathalie Heinich, *Ce que le militantisme fait à la recherche*, Paris, Gallimard, coll. « Tracts », 2021.

⁵⁷ <https://decolonialisme.fr>.

après avoir refusé de signer une pétition fondatrice dont certaines parties lui paraissent « *potentiellement liberticides*⁵⁸ ».

Le danger sociologique a aussi suscité des réserves de la part de compagnons de route cognitivistes de Bronner, c'est le cas des suisses Laurence Kaufmann et Fabrice Clément. Dans leur compte-rendu, ils considèrent que Bronner et Géhin sont trop catégoriques concernant le modèle déterministe de Bourdieu qui peut s'avérer utile pour la recherche. « Le probabilisme et l'imprédictibilité partielle des états mentaux ne sont donc pas des preuves de non-scientificité et ne peuvent être utilisés pour réfuter les prétentions scientifiques des sociologues de la tradition déterministe. C'est pourtant bien une telle réfutation que tente *Le danger sociologique*⁵⁹ ». Interloqué, Bronner y voit :

une navrante mésinterprétation de Kaufmann et Clément : je leur ai écrit. Avec Étienne [Géhin], nous ne contestons pas du tout la notion de causalité probabiliste pour lui opposer je ne sais quel libre-arbitre. Ce n'est pas cela le sujet. Nous considérons que ces analyses mettent la sociologie en danger lorsqu'elles font passer de la description pour de l'explication. C'est ce que fait Bourdieu par exemple lorsqu'il passe d'une description convaincante de certains phénomènes sociaux à une explication (la théorie de la domination par exemple).⁶⁰

Ce débat amène à se demander comment Bronner se situe dans les sciences cognitives. À partir des années 2000, il va tenter de démontrer l'utilité d'un programme de recherche « qui peut être qualifié de sociologie cognitive et qui propose de rendre compte des faits sociaux en voyant qu'ils sont la conséquence d'une *hybridation entre des invariants de la pensée humaine et des variables de la vie sociale*⁶¹ ». Cette idée d'hybridation est la devise de tout son travail depuis vingt ans. Or, sans juger de sa validité, on peut constater qu'elle a l'avantage d'anticiper le reproche

⁵⁸ Entretiens du 4 avril 2021. Ce qu'il affirmera aussi dans plusieurs médias.

⁵⁹ Fabrice Clément et Laurence Kaufmann, « Sciences sociales et sciences cognitives : une rencontre impossible ? », *Revue française de sociologie*, vol. 59, no 2, 2018, p. 308.

⁶⁰ Entretien du 28 juillet 2021.

⁶¹ Gérald Bronner, « Le succès d'une croyance. Évocation – crédibilité – mémorisation », *L'Année sociologique*, vol. 60, 2010, p. 157-158. L'italique est de nous.

classique adressé aux sciences cognitives de tout réduire au cerveau. *Le danger sociologique* précise qu'il s'agit de sortir « [d'] une vision étriquée de la sociologie conçue comme une science qui explique "le social par le social" ». « Le fonctionnement du cerveau est le résultat d'une hybridation entre des dispositions innées et des implémentations acquises. Précisons [...] que ces acquisitions ne sont pas fondées uniquement sur la fréquentation de certains univers culturels (la socialisation)⁶² ».

On le voit, Bronner est tout à fait conscient des dérives possibles d'un programme naturaliste « fort ». Comme il le relate dans un article de 2010 pour *L'Année sociologique* dans lequel il examine « d'une façon critique [les thèses] du programme naturaliste/mécaniste⁶³ ». De quoi s'agit-il ? Introduisons-le en citant un de ses représentants majeurs avec qui Bronner est en débat, Dan Sperber, partisan de « l'infra-individualisme méthodologique » (en décalage avec l'IM webéro-boudonien) :

d'un point de vue évolutionniste, il y a fort à parier que le cerveau humain, cet omnivore de la pensée, est composé d'un nombre important de sous-mécanismes, ou de « modules » spécialisés chacun dans une tâche cognitive particulière : apprendre la langue maternelle, calculer la trajectoire des objets en mouvement, décider quelle plante est comestible [etc...]. Chacun de ces modules résulte d'une adaptation répondant à un problème ou à une opportunité figurant dans l'environnement ancestral où elle a émergé. Ainsi, plutôt que d'une intelligence générale, nous serions dotés d'une batterie de programmes cognitifs particuliers. L'ensemble, agissant de façon coordonnée, est [...] diversifié plutôt que général, finement ajusté à de multiples aspects de l'environnement plutôt que totalement flexible.⁶⁴

Pour Bronner, ce programme naturaliste/mécaniste propose de retenir comme principale explication du succès d'une croyance

⁶² Gérald Bronner, *Le danger sociologique*, op. cit., ePub : chapitre III : « La crainte des sciences cognitives : une peur injustifiée », section « La question centrale en sciences sociales est celle de l'imprédictible ».

⁶³ Gérald Bronner, « Le succès d'une croyance... », op. cit., résumé de l'article.

⁶⁴ Dan Sperber, « Naturaliser l'esprit », ePub : section « L'inconscient cognitif », dans Roger-Pol Droit et Dan Sperber, *Des idées qui viennent*, Paris, Odile Jacob, 1999.

sur le marché des idées le facteur « mémorisation⁶⁵ ». Or, le sociologue natif de Nancy estime cela incomplet : la mémorisation n'est pas le seul critère à prendre en compte. Il y a d'autres facteurs tout aussi importants que des psychologues cognitivistes alliés de Sperber, comme Scott Atran ou Pascal Boyer, négligent : « Il s'agit, sur la base d'expérimentations, de voir les limites du facteur de mémorisation et la façon dont il peut être complété par les facteurs d'évocation et de crédibilité⁶⁶ ». Pour expliquer les autres facteurs qui président au succès d'une croyance, il faut identifier « les caractéristiques de l'émetteur de la croyance, celles du récepteur et la nature de la croyance en elle-même. Celle-ci peut être approchée méthodologiquement par trois critères : le critère d'évocation, le critère de crédibilité et celui de mémorisation⁶⁷ ». Par exemple, « plus le facteur d'évocation d'un récit est fort, plus sa probabilité d'apparition [...] est importante⁶⁸ ».

Rompant avec un fantasme répandu, Bronner explique qu'on ne peut pas imaginer que les thèses cognitivistes puissent modéliser complètement le cerveau humain : « les phénomènes mentaux (en particulier ceux ayant trait aux croyances et aux erreurs de raisonnements) [peuvent] difficilement être ramenés à des algorithmes⁶⁹ ». Il pointe le danger de « certaines affirmations innéistes comme, par exemple cette idée qu'il existerait un "chromosome du crime"⁷⁰ ». Mais il est ouvert à la discussion avec les naturalistes non réductionnistes, comme Dan Sperber ou Fabrice Clément et Laurence Kaufmann, et collabore même régulièrement avec Laurent Cordonier, dont l'ouvrage naturaliste *La nature du social. L'apport ignoré des sciences cognitives* a été publié aux Presses universitaires de France⁷¹ en 2018 sous sa direction scientifique.

⁶⁵ Gérard Bronner, « Le succès d'une croyance... », *op. cit.*

⁶⁶ *Ibid.*, résumé de l'article.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 157.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 157.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 146-147.

⁷⁰ Gérard Bronner et Étienne Géhin, *Le danger sociologique, op. cit.*, chapitre III : « la crainte des sciences cognitives. Une peur injustifiée », troisième paragraphe.

⁷¹ Laurent Cordonier, *La nature du social...*, *op. cit.*

Les ouvrages de G. Bronner : *Apocalypse cognitive*⁷² ou *Le danger sociologique*⁷³ proposent une foule de détails sur le fonctionnement du cerveau en utilisant des termes très techniques comme « cortex préfrontal », « lobes temporaux »... Ce qui suscite plusieurs interrogations. Quelle compétence a-t-il pour parler de psychologie cognitive ? Est-ce qu'une longue fréquentation des cognitivistes et beaucoup de lectures remplacent une absence de diplômes en la matière ? S'il s'agissait d'une discipline connexe comme l'histoire ou la géographie... mais les sciences cognitives ne sont pas des sciences sociales...

Si je pense qu'il faut lire les neurosciences lorsqu'on est sociologue (surtout si l'on s'intéresse aux croyances), je suis assez réservé sur l'importation [...] naïve des résultats des neurosciences pour la sociologie (je n'ai jamais défendu par exemple une neuro-sociologie comme il existe une neuro-économie). La raison principale... je l'expose dans « L'acteur social est-il (déjà) soluble dans les neurosciences »⁷⁴. En réalité, mon travail consiste plutôt à importer certains résultats de sciences cognitives et même de la psychologie cognitive, le plus souvent. Et un peu d'anthropologie cognitive et de psychologie évo' lorsque ça ne me paraît pas trop tiré par les cheveux. C'est-à-dire lorsqu'il n'existe pas d'autres explications alternatives et acceptables de certains traits invariants de l'esprit⁷⁵.

Le soubassement de ce débat résiderait dans une relation dominant/dominé entre des sciences sociales « molles » et des sciences cognitives « dures ». Les premières craignant d'être dépossédées « de leurs objets de prédilection par [les secondes] qui, grâce à leur prestige épistémique, tendent à prendre le dessus dans la compétition scientifique et à accaparer les fonds de recherche⁷⁶ ».

⁷² Gérald Bronner, *Apocalypse cognitive*, Paris, Presses universitaires de France, 2021.

⁷³ Gérald Bronner et Étienne Géhin, *Le danger sociologique*, *op. cit.*

⁷⁴ Gérald Bronner, « L'acteur social est-il (déjà) soluble dans les neurosciences ? », *L'Année sociologique*, vol. 56, 2006, p. 331-351.

⁷⁵ Entretien du 28 juillet 2021. Ces prudences de Bronner, Dominique Boullier (comme d'autres observateurs) n'en dit rien dans sa critique au vitriol intitulée : « Le biais Bronner ou la *reductio ad cerebrum* », *Analyse Opinion Critique*, 9 avril 2021, <https://aoc.media/opinion/2021/04/08/le-biais-bronner-ou-la-reductio-ad-cerebrum/>.

⁷⁶ Fabrice Clément et Laurence Kaufmann, *op. cit.* p. 307.

Quoi qu'il en soit, certains neuroscientifiques apprécient le travail de Bronner et débattent avec lui. C'est le cas du neurologue Lionel Nakache qui, sur France Culture⁷⁷, déclarait avoir beaucoup aimé *Apocalypse cognitive*, ou du psychologue Olivier Houdé (dont Bronner a parrainé la candidature à l'Académie des Technologies). Stanislas Dehaene, psychologue au Collège de France, a également introduit l'auteur de *La démocratie des crédules* dans le conseil scientifique du ministère de l'Éducation Nationale (EN). Enfin, en juin 2022, Bronner débat avec Dan Sperber dans *Philosophie magazine*⁷⁸.

La démocratie des crédules : un tournant dans l'œuvre de Bronner

L'article « Ce qu'Internet fait à la diffusion des croyances⁷⁹ » est un tournant dans les publications de Bronner et s'est ensuite transformé en l'ouvrage : *La démocratie des crédules*. Cet opus aurait diagnostiqué beaucoup des problèmes qu'ont rencontré ensuite nos démocraties : montée des populismes, *fake news*, défiances vaccinales, succès des théories du complot... Mais plusieurs de ces sujets étaient déjà présents avant la publication du livre en 2013 (par exemple le *Mouvement 5 étoiles* en Italie ou le succès des vidéos d'un Alain Soral à la fin des années 2000...).

Dans cet ouvrage, Bronner revient au fameux constat d'un auteur que chérissait Boudon, Alexis de Tocqueville : toute démocratie est fondée sur la confiance, nous sommes obligés de croire un millier de choses sur la foi d'autrui. Il n'y a qu'un tout petit nombre de sujets sur lesquels nous sommes réellement compétents et une immensité sur lesquels nous ne le sommes pas⁸⁰. Et comme la science fait de plus en plus de progrès, le

⁷⁷ <https://www.franceculture.fr/emissions/a-present/ce-que-les-reseaux-font-aux-cerveaux>.

⁷⁸ <https://www.philomag.com/articles/dan-sperber-gerald-bronner-lesprit-critique-rend-il-complotiste>.

⁷⁹ Gérard Bronner, « Ce qu'Internet fait à la diffusion des croyances », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 49, n° 1, 2011, p. 35-60.

⁸⁰ Gérard Bronner, « La démocratie des crédules », conférence prononcée en avril 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=BluNgzYHnMQ>.

nombre de sujets nouveaux vis-à-vis desquels nous devons faire confiance augmente. C'est ce que Bronner nomme « la croyance par délégation⁸¹ ». De ce point de vue, paradoxalement l'avancée de la science augmente le nombre de croyances.

La science n'est pas en mesure de réduire à rien la sphère des croyances [...notamment parce qu'] elle met au jour de nouvelles questions qui engendrent de nouvelles croyances. En effet, une croyance a besoin, pour être formulée et se diffuser, de relever du concevable. Or, la science élargit le domaine du concevable. Par exemple, la découverte que la terre n'est pas au centre de l'univers, pas plus que notre système solaire ou notre galaxie, qu'il existe d'autres planètes et que, conjointement, il est possible de concevoir des engins volants, a rendu *concevable* l'existence d'extraterrestres capables de venir éventuellement jusqu'à nous.⁸²

C'est ce constat qui engendre la prolifération des théories du complot de la part de personnes qui refusent à un moment donné de faire confiance aux scientifiques. La pandémie de COVID-19 en a fourni un nouvel exemple.

Outre les scientifiques, les journalistes sont aussi de plus en plus confrontés à une méfiance généralisée. Bronner touche aux sciences de l'information et de la communication notamment en approfondissant le phénomène des cascades d'information qui concerne très directement les journalistes. Le travail du sociologue sur le marché de l'information a particulièrement intéressé ces journalistes et on peut y voir là une des explications du fait qu'il soit assez fréquemment invité dans les médias. *La démocratie des crédules*, par exemple, donne des outils pour comprendre pourquoi ces derniers sont victimes d'une défiance grandissante. « ils sont confrontés, plus que toutes les autres catégories professionnelles, à l'ambiguïté des rapports entre fiabilité de l'information et concurrence. En réalité, n'importe quel autre corps professionnel soumis aux mêmes contraintes produirait les mêmes dérives⁸³ ». Bronner propose la création d'une instance

⁸¹ *Ibid.* ePub : « Introduction. L'empire du doute ».

⁸² Gérald Bronner, « Introduction », *L'empire des croyances*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologies », 2003, p. 1-10, <https://www.cairn.info/l-empire-des-croyances--9782130540397-page-1.htm>.

⁸³ Gérald Bronner, *La démocratie des crédules*, op. cit., ePub : chapitre III : « La concurrence sert le vrai, trop de concurrence le dessert », section « La courbe

de régulation du métier de journaliste à l'ère numérique... il n'est pas le premier et un danger semble plus immédiat pour cette profession : l'avenir de son modèle économique⁸⁴.

La démocratie des crédules proposait des modèles d'analyse peu connus en 2013 et qui, depuis, ont été largement repris : biais de confirmation, les « mille-feuille argumentatif » dans les théories du complot, etc... L'ouvrage a fait passer Bronner en 2013 dans le cercle des intellectuels régulièrement invités dans les médias⁸⁵. Ensuite, à partir des années 2015-2016, ses objets qui étaient relativement exotiques au début de ses travaux (par exemple son étude de 2004 sur l'abandon de la croyance au Père Noël⁸⁶) deviennent plus larges et davantage typés « science politique » avec des interrogations fortes (notamment dans ses chroniques au *Point* puis à l'*Express*) sur la délibération en démocratie, le populisme, etc... Il faut nuancer ce propos néanmoins, car Bronner traitait avec Étienne Géhin dès 2010 de l'« application maximaliste » du principe de précaution⁸⁷... Mais globalement sa posture rationaliste s'affermi et va culminer en 2019 avec son intervention intitulée « La révolte de la rationalité⁸⁸ » au sein de l'Association Française pour l'Information Scientifique, reliée directement à l'Union rationaliste...

Une « pensée méthodique » (scientifique) en décalage avec les sociologues des religions

FIC (fiabilité de l'information/concurrence) ».

⁸⁴ Voir sur ce point l'économiste Julia Cagé, notamment *Sauver les médias. Capitalisme, financement participatif et démocratie*, Paris, Seuil et La république des idées, 2015.

⁸⁵ L'outil Google trends (bien que non scientifique) en donne un aperçu intéressant : <https://trends.google.fr/trends/explore?date=2010-01-01%202022-05-22&geo=FR&q=%2Fg%2F122y5qvc>.

⁸⁶ Gérald Bronner, « Contribution à une théorie de l'abandon des croyances : la fin du Père Noël », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 116, 2004, p. 117-140.

⁸⁷ Gérald Bronner et Étienne Géhin, *L'inquiétant principe de précaution*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2010.

⁸⁸ Voir https://www.youtube.com/watch?v=_dj2YEWiVNA. Il y explique entre autres que dans sa jeunesse l'Union rationaliste ne l'intéressait pas jusqu'à ce qu'il en comprenne aujourd'hui les enjeux cruciaux.

La « zététique » qui se traduirait en grec par « l'art du doute » est l'équivalent de la *Skeptic Society* aux États-Unis, un groupe d'universitaires et d'intellectuels (comme James Randi ou Michael Shermer) qui entendent *debunker* les thèses paranormales qui font florès sur Internet. En France, ce courant s'est incarné dans la figure d'Henri Broch, professeur de physique à Nice qui constatait dans les années 1980 que ses étudiants croyaient à de nombreux phénomènes paranormaux. Il entreprit alors de lancer des cours sur la question qu'il nomma cours de zététique. Il publia ensuite avec le prix Nobel de physique, Georges Charpak, *Devenez sorciers, devenez savants*⁸⁹ qui eut un fort impact sur Bronner.

Les zététiciens veulent répondre aujourd'hui notamment sur YouTube à la démultiplication des croyances qui défient le sens commun permise par les réseaux sociaux. Certains rencontrent du succès et sont épaulés financièrement par l'Éducation Nationale. C'est le cas de Thomas C. Durand, docteur en biologie et co-créateur de la chaîne YouTube *La Tronche en biais* qui est ouvertement critique vis-à-vis des religions (et interviewe par exemple Richard Dawkins, auteur de *Pour en finir avec Dieu*⁹⁰). Il fait partie des youtubeurs zététiciens les plus suivis avec *Hygiène mentale*, *l'Observatoire zététique*, les cours sur YouTube de Richard Monvoisin du laboratoire Cortecs de l'Université de Grenoble... Ce succès a essaimé aussi plus largement chez des professionnels de l'information. Par exemple, la journaliste Aude Favre (elle aussi épaulée par le ministère de l'EN) a eu l'idée de lancer sa chaîne après avoir beaucoup apprécié *La démocratie des crédules*. Gérard Bronner est intervenu sur sa chaîne et sur plusieurs autres que nous venons d'évoquer et il est suivi par les zététiciens francophones (tout comme Normand Baillargeon, universitaire québécois). Il a témoigné à plusieurs reprises de son admiration pour le fondateur Henri Broch (lors d'émissions sur France

⁸⁹ Georges Charpak et Henri Broch, *Devenez sorciers, devenez savants*, Paris, Odile Jacob, 2002.

⁹⁰ Richard Dawkins, *Pour en finir avec Dieu*, traduit de l'anglais par Marie-France Desjeux-Lefort, Paris, Robert Laffont, 2008 [2006].

Culture, France Inter...) mais ne se revendique pas zététicien, il est plutôt un adepte de la « pensée méthodique ».

La question que nous posons est la suivante : le discours rationaliste face aux pseudo-sciences, aux théories du complot, etc... est-il compatible avec celui de sociologue ? Peut-on mélanger les deux ? Ou s'agit-il de deux casquettes différentes : l'une rationaliste et l'autre académique pour laquelle il s'agirait de se limiter à « l'agnosticisme méthodologique » (AM).

Ce concept est l'équivalent en sociologie des religions du concept wébérien de *Wertfreiheit* en sociologie générale (dont la traduction sous la forme de « non-imposition de valeur » est préférable à « neutralité axiologique »⁹¹). Les sociologues du protestantisme et de la laïcité, Jean Baubérot et Jean-Paul Willaime, dans leurs séminaires à l'EPHE-Sorbonne (que l'auteur de ces lignes a suivis en 2003/2004), expliquent que l'AM implique pour le chercheur de suspendre son jugement sur la véracité ou la fausseté des croyances des enquêtés. Baubérot développe cette idée sur son blog en 2008 :

ce qui m'a été enseigné, ce que j'ai cherché à pratiquer, c'est ce que l'on appelle l'agnosticisme méthodologique. On n'est pas dans l'ordre de la conviction, de la croyance ou de l'incroyance, on n'a pas besoin de savoir si c'est vrai ou pas quand on décortique une réalité socioreligieuse. On n'est ni dans une posture de croyant, ni dans une posture d'athée. On est dans une démarche de connaissance⁹².

⁹¹ Ce terme proposé en 1959 par Julien Freund a été critiqué par Isabelle Kalinowski dans une nouvelle traduction : Max Weber, *La science, profession et vocation* (traduit de l'allemand par Isabelle Kalinowski, Marseille, Agone, coll. « Banc d'essais », 2005 [1919]) dans laquelle elle préfère le terme « non-imposition de valeurs ». Hugo Micheron propose une belle métaphore pour comprendre ce concept : le « chercheur doit rester dans son couloir de nage » (dans l'introduction à *Le jihadisme français. Quartiers, Syrie, prisons*, Paris, Gallimard, coll. « Esprits du monde », 2020).

⁹² Jean Baubérot, « Agnostique et croyant », *Laïcité et Loi de 1905*, Billet du 13 avril 2008, <http://jeanbauberotlaicite.blogspot.com/archive/2008/04/13/agnostique-et-croyant.html>. L'historien du protestantisme Sébastien Fath avait, lui, publié en 2013, un article très pédagogique revendiquant l'AM (ce qui ne surprend pas quand on connaît sa filiation avec Jean-Paul Willaime, son directeur de thèse) : « L'historien, la vérité et la foi », *Théologie Évangélique*, vol. 12, n° 2, 2013, p. 33-57, https://nanopdf.com/download/lhistorien-la-verite-et-la-foi_pdf.

Il expose une idée similaire avec son concept de *laïcité intérieure*⁹³. Lorsque Weber écrit : « Le doute le plus radical est le père de la connaissance⁹⁴ », Baubérot estime qu'« on est au cœur » de l'AM et ajoute :

Et encore aujourd'hui, quand je vais au Japon, par exemple, on m'attend sur la solidité scientifique de ce que je peux raconter. Si mes collègues, qui vivent dans un univers social très différent du mien sur le plan du symbolique, estimaient que mes dires étaient imprégnés par du convictionnel ; par de la croyance, cela ferait belle lurette qu'ils ne m'inviteraient plus !⁹⁵

Toutefois, il convient de préciser ici que les sociologues des religions s'interrogent depuis longtemps sur la posture à adopter face aux croyances de leurs enquêtés et que l'AM n'est pas du tout la seule comme le montre Pierre Lassave, dans *La sociologie des religions* qui établit un bilan de cette *communauté de savoir*⁹⁶ qui va d'Émile Durkheim à, aujourd'hui, Céline Béraud⁹⁷. Cette discipline est bien placée pour reconnaître à quel point l'invisible est une donnée agissante dans l'analyse des croyances. Avec Lassave, on pourrait dire que la sociologie des religions est passée par l'athéisme méthodologique (Peter L. Berger⁹⁸) puis l'agnos-

⁹³ Jean Baubérot, « Ni pute ni soumise. La laïcité intérieure », dans *La laïcité falsifiée*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte / Poche », 2014, p. 145-157.

⁹⁴ Max Weber, « Essai sur le sens de la "neutralité axiologique" dans les sciences sociologiques et économiques », 1917, dans *Essai sur la théorie de la science*, traduit de l'allemand par Julien Freund, Paris, Plon, 1965, p. 11, dans Les classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, https://www.hnp.terra-hn-editions.org/TEDI/IMG/pdf/essais_sciences_4_maxweber.pdf

⁹⁵ Jean Baubérot, « Agnostique et croyant », *op. cit.*

⁹⁶ Pierre Lassave, *La sociologie des religions. Une communauté de savoir*, Paris, EHESS, coll. « En temps et lieux », 2019.

⁹⁷ Cécile Béraud est directrice d'études de L'École des hautes études en sciences sociales (EHÉSS), elle est au Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor). Elle est l'autrice de *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.

⁹⁸ Cet athéisme méthodologique de Berger a bien évolué au fil du temps, cela dit ; voir ce qu'en dit Olivier Tschannen, « Le paradigme de la sécularisation », *Les théories de la sécularisation*, Genève, Librairie Droz, coll. « Travaux de sciences sociales », 1992, p. 249-317, <https://www.cairn.info/les-theories-de-la-secularisation--9782600041287-page-249.htm?contenu=plan>. Par ailleurs,

ticisme (les fondateurs du Groupe de Sociologie des Religions, puis Baubérot et Willaime) et, enfin, le théisme méthodologique avec notamment Albert Piette et Élisabeth Claverie⁹⁹.

En effet, ces deux auteurs dont nous parlions *supra* sont amenés dans leurs ethnographies à « prendre au sérieux tout ce que le divin peut faire [et à revendiquer] un certain théisme méthodologique qui vient remplacer l'athéisme méthodologique du positivisme premier ou de la “neutralité axiologique” de rigueur qui avaient fait les beaux jours webériens du [...] Groupe de Sociologie des Religions¹⁰⁰ ». En effet, Albert Piette, dans « La question anthropologique de Dieu », explique sa posture théiste :

dans un lieu de culte (par exemple), l'anthropologue repère, déduit, à partir de ce que fait tel humain, la présence de la divinité, qu'il tente alors de suivre au fil des séquences d'action dans cet espace, au-delà des gestes et paroles de la personne en question. [...] Dieu [...] interpelle l'un ou l'autre humain. Il lui fait verser des larmes, le pousse à chanter plus profondément, lui procure une joie intérieure [...]. La carte d'identité de Dieu se profile : invisible, re-présenté, polymorphe, [...] interpellable, agissant, tolérant, peu exigeant.¹⁰¹

Selon Lassave, avec Piette, « l'athéisme méthodologique [...] qui repoussait l'explicitation du surnaturel vers la théologie se voit donc remis en question [...] ». Le théisme méthodologique fait ici son apparition en incitant le sujet connaissant à prendre en compte l'“agentivité” sociale inhérente au moindre objet religieux

en lisant son autobiographie : *Adventures of an Accidental Sociologist. How to Explain the World Without Becoming a Bore* (New York, Prometheus Books, 2011), on s'aperçoit que la trajectoire de Berger présente plusieurs points communs avec celle de Bronner : passions pour Weber et Schutz, dénonciation d'une « *ideological propaganda* » des chercheurs-militants, volonté de poursuivre les Lumières, écriture de romans, grande productivité de livres, les croyances religieuses dans leurs jeunesses... et les deux ont réalisé leurs études dans des universités placées en marge (la sociologie de l'imaginaire à Grenoble pour Bronner et la New School of Social Research pour Berger).

⁹⁹ Il existe d'autres postures plus marginales comme le « gnosticisme méthodologique » et même l'obscur « satanisme méthodologique » proposé par le philosophe Norman Ajari (« Satanisme méthodologique : le séparatisme est une exigence éthique », *Le Club de Mediapart*, <https://blogs.mediapart.fr/norman-ajari/blog/100221/satanisme-methodologique-le-separatisme-est-une-exigence-ethique>).

¹⁰⁰ Pierre Lassave, *op. cit.*, p. 113.

¹⁰¹ Albert Piette, « La question anthropologique de Dieu », *op. cit.*, p. 17-18.

dans sa matérialité même¹⁰² ». Piette ne se fait pas pour autant théologien. Il reste anthropologue « [...en] cherchant ce que les hommes sont capables de faire aux dieux, les faire exister, leur donner telles et telles modalités – étonnantes – de présence et croire qu'ils existaient avant qu'ils les aient fait exister. C'est toujours de l'homme qu'il s'agit¹⁰³ ». En résumé, les rapports des sciences sociales à l'objet religieux ont varié et continuent de varier¹⁰⁴.

En entretien, on s'aperçoit que Bronner lit très peu ces travaux même s'il entretient de très bons rapports avec la principale figure française de la sociologie des religions, Danièle Hervieu-Léger, et a « publié Albert Piette¹⁰⁵ ». Lorsqu'il travaille avec des organismes comme la Miviludes¹⁰⁶, il adopte une posture différente de celle des sociologues des religions, notamment anglo-saxons. Au lieu d'utiliser, comme ces derniers, le qualificatif de « minorités religieuses¹⁰⁷ » ou de « nouveaux mouvements religieux » (NMR) ou au moins de « dérives sectaires » comme la Miviludes, Bronner emploie directement le mot « secte ». Son ami et homologue québécois, Martin Geoffroy, qui l'invite souvent dans son laboratoire de Montréal, émet aussi des réserves sur ce point¹⁰⁸. En filigrane se reproduit ici le décalage bien connu entre la vision nord-américaine des « sectes » et celle franco-française bien plus

¹⁰² Pierre Lassave, *op. cit.*, p. 138.

¹⁰³ Albert Piette, « La question anthropologique de Dieu », *op. cit.*, p. 24.

¹⁰⁴ Un livre collectif de 2018 rappelle que ce débat est toujours vivace : Yves Krumenacker (dir.), *Sciences humaines, foi et religion*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Constitution de la modernité », 2018. Avec notamment des contributions de Lionel Obadia et Sébastien Tank-Storper.

¹⁰⁵ Entretien du 10 mai 2022. Il a publié : Albert Piette, *Fondements à une anthropologie des hommes*, Paris, Hermann, coll. « Sociétés et pensées », 2011. Il a également des fonctions éditoriales aux Presses universitaires de France.

¹⁰⁶ Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires.

¹⁰⁷ Cf. Anne-Laure Zwillling (dir.), *Les minorités religieuses en France. Panorama de la diversité contemporaine*, Paris, Bayard, coll. « Religions », 2019.

¹⁰⁸ Constaté par l'auteur dans leurs échanges en 2019 sur Facebook.

interventionniste (le sociologue Étienne Ollion, entre autres, a travaillé sur cet écart¹⁰⁹).

C'est ce qui explique pourquoi Bronner ne prenait pas le parti des sociologues des religions face à la Miviludes lors de la vive controverse entre « pro-sectes » et « anti-sectes » dans les années 2000 (deux qualificatifs très réductionnistes par ailleurs). La Miviludes reprochait à des sociologues des NMR comme Régis Dericquebourg ou Massimo Introvigne leurs postures « pro-sectes » car ils entretiendraient des liens avec certaines organisations religieuses comme l'Opus Dei. Bronner donnait raison à la Miviludes sur ce point et prend toujours part aujourd'hui à ses activités. Il était par exemple présent aux côtés du président Georges Fenech¹¹⁰ dans un débat instructif qui les opposait à Olivier Bobineau et Nathalie Luca en mai 2009 dans l'émission *Ce soir ou jamais*¹¹¹. Dans ce débat, il précisait pourquoi il utilise directement le terme « secte ». En entretien, il résume sa position :

On entend souvent : « le christianisme est une secte qui a réussi ». Or, pour moi, il y a une différence fondamentale entre les grandes religions comme ce qu'est devenu le christianisme, et les sectes. C'est une différence de nature. En se transformant à travers le temps, le christianisme est devenu autre chose sociologiquement, psycho-sociologiquement que les sectes. En moyenne, les membres du christianisme n'ont pas le même rapport aux dogmes, n'ont pas le même rapport de validation que les sectes. On le voit en particulier pour l'Église catholique. Depuis Vatican II, il n'y a quasiment plus que des interprétations symboliques. Il n'y a plus aucune acceptation de la littéralité du texte.¹¹²

¹⁰⁹ Voir Étienne Ollion, *Raison d'État. Histoire de la lutte contre les sectes en France*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences humaines », 2017. Ce débat passionnant dépasserait le cadre de cet article.

¹¹⁰ En entretien aujourd'hui, Bronner critique Fenech, lui préférant de loin son successeur Serge Blisko.

¹¹¹ Voir https://www.youtube.com/watch?v=3_Q042KMmrI. D'autres polémiques du même type eurent lieu à la fin des années 2000, voir notamment le débat sur les « sectes » avec Raphael Liogier et Nathalie Luca dans l'émission « Les infiltrés » (France2 – 17 décembre 2008).

¹¹² Entretien avec Gérard Bronner du 10 mai 2022 qui reprend son argumentaire de 2009 sur le plateau de *Ce soir ou jamais*, voir : <https://www.youtube.com/watch?v=-lngnx2OkI8>.

Or pour lui (notamment dans *La pensée extrême*¹¹³) l'une des caractéristiques des membres de secte c'est leur croyance inconditionnelle et souvent liberticide en leurs dogmes (et la mécanique incrémentielle qu'ils « escaladent » progressivement dans leur adhésion à ceux-ci). Mais si Bronner pointe leurs croyances dangereuses, il sépare celles-ci de ceux qui les portent et évacue surtout la question de leur rapport à la divinité.

Car pour lui, Dieu n'est pas une question scientifique, il serait inaccessible à la raison car il est impossible de prouver son existence ou son inexistence. Sur le plan personnel, on pourrait croire que Bronner est athée, or, de manière surprenante, il tend plutôt vers l'agnosticisme (ce qui rejoint partiellement Baubérrot) :

Je ne suis pas anti-théiste, je me reconnais plutôt dans l'agnosticisme, c'est-à-dire la suspension du jugement sur des questions qui ne peuvent pas donner lieu à un procédé rationnel. C'est justement ça l'agnosticisme : suspendre son jugement sur l'existence de Dieu. Admettre que son existence ne peut faire l'objet de l'investigation scientifique. Je n'ai jamais dit : « Dieu n'existe pas » ou des trucs comme ça, ou « les neurosciences prouvent que Dieu n'existe pas », comme Jean-Pierre Changeux a pu le dire. Et d'ailleurs, j'ai critiqué Changeux pour avoir dit ça, parce que je pense que ce n'est pas une position défendable.¹¹⁴

Par contre, pour lui, c'est lorsqu'on change de registre et que le sociologue se trouve face à des croyances qui prétendent donner une preuve de leur véracité que la posture du scientifique (qu'est aussi le sociologue, insiste-t-il) ne doit pas se priver de les tester :

La réclamation de certaines religions/croyances de donner des preuves de l'existence du surnaturel peut être éprouvée par la méthode scientifique. Par exemple, y a-t-il plus de miracles à Lourdes que dans les milieux hospitaliers ? Et là, je sors ma calculette. N'importe qui qui se réclame de la pensée méthodique réclame qu'un énoncé, quel qu'il soit, soit réfutable potentiellement et s'il est réfutable, on va faire un test de réfutation. On me dit par exemple que l'astrologie est capable de prédire la psychologie des individus ? Très bien. C'est facilement testable et cela a été fait. Mais par contre, si l'énoncé n'est pas réfutable en soi [du style] : « Dieu existe », alors c'est un

¹¹³ Gérald Bronner, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, Presses universitaires de France, 2016.

¹¹⁴ Entretien du 10 mai 2022.

*énoncé qui ne relève pas de la pensée méthodique. Et il n'y a pas besoin d'être sociologue pour dire ça. Si l'on analyse l'adhésion à certaines croyances comme relevant (entre autres) d'erreurs de raisonnement, on est contraint analytiquement de retenir la norme du vrai et du faux.*¹¹⁵

En somme, Bronner différencie deux types de croyances : celles avec énoncé métaphysique non testable (« Dieu existe ») de celles qui peuvent l'être (« L'astrologie prédit l'avenir »). Selon lui, sa démarche relève simplement, à côté de la mission compréhensive de la sociologie (Weber), de la tâche explicative de la sociologie (Durkheim) :

*[Contrairement à ce que disent certains observateurs], mon but, ce n'est pas de démystifier. Mon but, en tant que sociologue, c'est de comprendre pourquoi les gens croient ce qu'ils croient. Donc la vérité ou la fausseté de l'énoncé est un facteur explicatif fondamental. Car si on dit : « je ne dois pas évaluer le caractère ontologique de la croyance », on se prive mécaniquement d'un certain nombre de processus d'explication. Il faut en revenir à Durkheim [dans Les formes élémentaires de la vie religieuse] : pourquoi les gens qui dansent pour faire de la pluie croient que la pluie va vraiment tomber ? Ben, si on ne dit pas que la danse de la pluie se fait à la saison des pluies et que statistiquement la danse de la pluie est souvent accompagnée de pluies... on se prive d'une explication fondamentale.*¹¹⁶

Bronner semble relativement fasciné par la science dont le mot se retrouve fréquemment dans ses paroles et écrits, jusqu'à sa collaboration avec deux physiciens membres de son laboratoire¹¹⁷. Est-il un genre de néo-scientiste ?

*Je mets la pensée méthodique et l'histoire des sciences, au sommet de la pyramide de l'accomplissement humain, je trouve que c'est quand même incroyable le bilan que nous avons en tant qu'espèce (même si elle peut faire des horreurs) dans ce domaine. Après, c'est parce que j'ai obtenu un poste dans un labo cultivant la transdisciplinarité que j'ai été amené à publier avec des physiciens.*¹¹⁸

À ce propos, le sociologue n'a-t-il pas parfois un complexe d'infériorité face aux sciences « dures » ?

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ Gérald Bronner, Pascal David et Luigi Del Buono. *op. cit.*

¹¹⁸ Entretien du 10 mai 2022.

*Je n'ai pas de complexe d'infériorité avec les physiciens, je pense que dans certains cas leurs méthodes peuvent nous être utiles notamment en convoquant des modèles mathématiques. Et les maths, c'est un langage que les sociologues maîtrisent très peu (surtout parce que dans les filières de socio, se retrouvent des étudiants qui n'ont pas de sensibilité pour les maths en général). Dans cet article avec des physiciens, c'était marrant, parce qu'ils allaient très loin jusqu'à prêter des lois physiques au monde social et heureusement que j'étais là pour ramener un peu de parcimonie intellectuelle.*¹¹⁹

Dès ses jeunes années, Raymond Boudon, aussi, voulait s'inspirer des mathématiques avec *L'analyse mathématique des faits sociaux*¹²⁰. Mais Bronner partage une autre forme de fascination pour la science qui lui vient de son adolescence :

*Sans doute que je recherche une part de réenchantement par la science (ce réenchantement que j'ai perdu quand j'ai abandonné mes croyances folles dans ma jeunesse). Et travailler avec des physiciens m'a fait espérer qu'on découvrirait des trucs dingues. C'est pas ce qui s'est passé, mais on a fait du bon travail (c'est d'ailleurs eux qui ont évoqué l'idée de travailler ensemble). Donc c'était cet esprit, ce plaisir ludique, enfantin [de découverte] qui a été à la racine. Pour moi, la créativité scientifique, elle puise ses racines dans cet esprit. Donc oui, je peux accorder qu'il y a un imaginaire ludique de ce type chez moi qu'on devait trouver peut-être à la fin du XIX^e siècle par exemple. Ce qui me fascine dans la science, c'est qu'elle semble pouvoir ouvrir des possibles encore inimaginables. C'est ça que j'ai espéré en travaillant avec des physiciens.*¹²¹

Sociologue, militant rationaliste, intellectuel public, expert... ? La posture méthodologique brouillée de Gérald Bronner

En écoutant Bronner dans les médias, on s'aperçoit que depuis 2015-2016, il place des qualificatifs en forme de jugement de valeur comme, parfois, le mot « âneries » en parlant des complotistes. L'effet pourrait être contre-productif car cela peut indigner des tenants de thèses complotistes qui voient en lui un « collabo du système » ou « le Ministre de la Vérité de Macron » (suite à la commission Bronner mise sur pied en 2021 par le président Macron pour lutter contre les *fake news*).

¹¹⁹ Ibid.

¹²⁰ Raymond Boudon, *L'analyse mathématique des faits sociaux*, Paris, Plon, 1967.

¹²¹ Entretien du 10 mai 2022.

De même, Bronner, dans *Apocalypse cognitive*, pour signifier le fonctionnement de notre cerveau face aux écrans, use de plusieurs métaphores emphatiques qui semblent exagérées :

- « les écrans cambriolent notre cerveau »...¹²²
- « Tournant civilisationnel »...¹²³
- « Qui va l'emporter, dans cette lutte finale pour l'attention ? Il est là, l'enjeu des enjeux.¹²⁴ »
- « Par conséquent, une question demeure, la plus politique de toutes les questions que nous pouvons poser car la réponse qu'on lui apportera déterminera l'avenir de l'humanité. Pas moins.¹²⁵ »

Bronner justifie sa métaphore du « cambriolage » :

C'est tout simplement une métaphore qui me paraît filer avec la notion de trésor, parce que je dis que notre temps attentionnel, c'est le plus précieux de tous les trésors. Ce qui justifie qu'effectivement, à partir du moment où une partie de ce capital nous est aspirée, et quelquefois en deçà de notre volonté (puisque les GAFAM se servent de dark patterns, etc.), je crois que filer la métaphore en parlant de cambriolage est pas complètement illégitime.¹²⁶

Concernant les autres expressions, Bronner qui précisait pourtant qu'il se gardait de tout prophétisme dans ce livre, y aurait-il malgré tout succombé ? Dans un premier temps, il expliquait que le mot *Apocalypse* (dans le titre) devait s'entendre dans son étymologie grecque de « révélation ». Dans un second temps, il concède que « ces formules sont emphatiques effectivement » :

Mais il ne s'agit pas, contrairement à ce que certains disent, d'une exagération d'un certain nombre de symptômes [...] pour faire peur aux gens. Je crois que c'est difficile de me faire ce procès, tout simplement parce que les faits que je mentionne sont déjà là ! La démocratie des crédules [diagnostiquée en 2013], elle a pris le pouvoir dans certains pays, exemple Bolsonaro, Donald Trump ! Ce sont des dirigeants qui prétendent parler au peuple sans

¹²² Gérald Bronner, *Apocalypse cognitive*, op. cit., passim.

¹²³ *Ibid.*, passim.

¹²⁴ *Ibid.*, ePub : « Avant-propos subjectif. Une époque formidable ».

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ Entretien du 10 mai 2022.

*intermédiation, c'est-à-dire directement par les réseaux sociaux et en disant tout à coup : « il fait froid en ce moment, donc il n'y a pas de réchauffement climatique ». « Je la sens bien cette molécule » [Donald Trump en parlant de l'hydroxychloroquine], etc. C'est-à-dire que cette crédulité est rendue particulièrement saillante dans des moments de crise dans lesquels on a pourtant besoin de se référer à l'orthodoxie de la science. Sinon cette crédulité, elle paraît moins visible.*¹²⁷

Selon lui, l'enjeu est énorme, « on est vraiment à un carrefour civilisationnel » :

*Selon les décisions qu'on va prendre ou pas aujourd'hui concernant la régulation de ce marché de l'information, ce n'est pas le même type de sociétés qui vont advenir. Mais je n'ai jamais prophétisé la fin des démocraties. Je dis simplement que les démocraties pourraient prendre une forme assez inédite [d'un type] complètement polarisé comme celles qu'on est en train de voir émerger y compris en France [cf. la montée de l'extrême droite dans ce pays].*¹²⁸

Apocalypse cognitive se voulait hybride : « c'est à la fois un essai destiné au grand public¹²⁹ mais aussi un livre étayé par une centaine de recherches empiriques très pointues de sciences cognitives¹³⁰ ». Ce qui pose la question de la différence entre sociologie académique et essai (dans les essais, en principe, il n'y a pas d'enquête empirique et l'ensemble est parfois spéculatif), mais plus largement des différents « régimes de discours » du sociologue. Comme l'écrit Pierre Lassave, il semble aujourd'hui difficile d'« établir un consensus sur les règles de la méthode lorsque l'exercice du métier de sociologue chevauche plusieurs régimes de discours, tels ceux d'un savoir construit, de l'expertise sollicitée ou de la prise de parole dans l'espace public¹³¹ ». Le milieu des

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ Pari gagné car le livre s'écoulera à plus de 50 000 exemplaires (source : Gérard Bronner) dans la continuité du succès de l'ouvrage de Bruno Patino, *La civilisation du poisson rouge. Petit traité sur le marché de l'attention*, Paris, Grasset, coll. « Essais français », 2019. Bronner débatta d'ailleurs en avril 2022 avec Bruno Patino. Bronner s'est beaucoup intéressé à ces théories de l'attention et notamment à l'ouvrage de Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2014.

¹³⁰ Entretien du 20 décembre 2021.

¹³¹ Pierre Lassave, *op. cit.*, p. 313.

sciences humaines est victime de « la dérégulation générale de ses controverses du fait de la multiplicité de ses espaces d'expression et de légitimation¹³² ». Le sociologue est aujourd'hui « pris dans le flux des arènes savantes, expertes, politiques et communicationnelles qui interfèrent entre elles¹³³ » et dont on ne voit plus quelles en sont les frontières. Bronner évolue dans ce brouillage :

il est évident que quand tu te retrouves sur un plateau de télé, tu viens parler de ton sujet et on t'interroge en même temps sur d'autres trucs. Là, c'est plus la même casquette. Il faudrait presque à chaque fois, dire : « attention, là, je ne parle pas en tant que sociologue ». Ce que je fais de temps en temps. Quelques fois, j'[introduis mon propos en disant] : « attention, ça, c'est pas de la sociologie, c'est une conjecture, une spéculation rationnelle ». Mais très honnêtement, tu peux pas le faire à chaque fois [...]. Donc oui, il y a cette zone d'ambiguïté. Moi, j'ai l'impression que je suis plutôt prudent dans mes apparitions médiatiques. Pendant la pandémie, j'ai pris à plusieurs reprises la parole sur la vaccination, etc., et j'étais assez prudent.¹³⁴

On remarque aussi que des essais comme *Apocalypse cognitive* ou *Déchéance de rationalité*¹³⁵ omettent la définition de certaines notions comme par exemple celle de « croyance » :

la notion de croyance dans ses rapports à la connaissance, en fait, je l'ai longuement définie dans L'empire des croyances¹³⁶ dans le premier chapitre ! Je ne vais pas redéfinir à chaque fois ce que j'entends des rapports entre croyances et connaissance. Les croyances ontologiques, le rapport de validation à l'énoncé, tout ça, je l'ai longuement exploré. Au pire, je pourrais faire une note en disant : « pour des problèmes de définition, voir L'empire des croyances, et donc me citer moi-même. À la limite, j'accepte ce reproche, mais je ne peux pas accepter le reproche que je ne définirais pas mes termes. C'est une œuvre que je constitue. Donc les livres ne sont pas indépendants les uns des autres. Je ne connais pas un auteur qui prend le soin de redéfinir constamment tous les termes qu'il utilise quand il les a déjà définis une fois.¹³⁷

¹³² *Ibid.*, p. 315.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ Entretien du 10 mai 2022.

¹³⁵ Gérald Bronner, *Déchéance de rationalité*, Paris, Grasset, 2019.

¹³⁶ Gérald Bronner, *L'empire des croyances*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologie », 2003.

¹³⁷ Entretien du 10 mai 2022.

Dans *Apocalypse cognitive*, le terme « croyant » est parfois rattaché à des croyances aliénantes notamment dans l'avant-propos où un passage interroge :

Il est rare, en effet, qu'un croyant renonce à sa croyance sur la seule base d'une contradiction, aussi factuelle soit-elle. Il cherchera plutôt à discrediter ceux qui la portent, à disséquer à l'infini les méthodes qui ont abouti à ces conclusions qui le gênent, à débusquer les fautes dans les raisonnements qui y ont présidé. En bref, il ne se laissera pas faire et se battra jusqu'au bout pour préserver ce système de représentation qui l'aliène sans qu'il s'en rende compte.¹³⁸

« Aliène » est un terme qui serait discuté par un sociologue des religions¹³⁹. Mais pour Bronner :

*cette phrase concernant les croyants qui ne lâcheraient jamais une croyance : c'est une phrase totalement banale ! Enfin, c'est juste une reformulation de la théorie de la dissonance cognitive. C'est juste un fait ! Et d'ailleurs, cette description pourrait parfaitement s'appliquer à moi dans les croyances que j'aie qui m'aliènent justement parce que leurs mécanismes de persuasion se situent souvent en deçà de ma ligne de conscience.*¹⁴⁰

Un autre passage d'*Apocalypse cognitive* interroge : « C'est sans doute une banalité blessante, mais la plupart des rituels magiques ou religieux, des plus frustes au plus sophistiqués, ne consistent en rien d'autre qu'en une vaste négociation où l'on cherche à troquer le peu que l'on peut offrir contre les bienfaits de la Providence¹⁴¹ ».

Bronner se défend : « *je ne fais rien d'autre que de rappeler ce que Weber avait déjà écrit concernant l'épicerie mentale que représente la religion. Et Bacon et tellement d'autres avant moi...*¹⁴² ». Il reconnaît que les croyances peuvent aussi épanouir un individu :

¹³⁸ Gérald Bronner, *Apocalypse cognitive*, op. cit., ePub : « Avant-propos subjectif. Une époque formidable ».

¹³⁹ Ces réserves se retrouvent aussi dans un article de Camille Riquier dans *Esprit* suite à la sortie d'*Apocalypse cognitive* : Camille Riquier, « La crédulité du savant », *Esprit*, mars 2021, p. 69-80. Bronner y a répondu dans le numéro suivant de la revue : Gérald Bronner, « Les espoirs du croyant », *Esprit*, juin 2021, p. 111-118.

¹⁴⁰ Entretien du 10 mai 2022.

¹⁴¹ Gérald Bronner, *Apocalypse cognitive*, op. cit., ePub : partie I : « Le plus précieux de tous les trésors, chapitre « Une autre histoire de l'humanité ».

¹⁴² Entretien du 20 décembre 2021.

« les avantages que représente la croyance, notamment dans la satisfaction du désir, j'y ai consacré un chapitre qui s'appelle "La contamination du croire par le désir" dans *L'empire des croyances*¹⁴³ ».

Pour cadrer ce débat, il faut pointer à titre d'exemple ce qui représente vraiment des jugements de valeur intolérables en sciences humaines. C'est le cas d'un ouvrage nommé *Pourquoi croit-on. Psychologie des croyances*¹⁴⁴. Son sous-titre et surtout la fonction de professeur de psychologie à Aix-Marseille de l'auteur, Thierry Ripoll, laissent pourtant augurer un contenu académique ou une présentation de résultats scientifiques. Ils sont bien présents mais dans le chapitre 2, Ripoll recourt à des qualificatifs inacceptables pour un ouvrage se présentant comme universitaire : « Je ne résiste pas à l'envie de citer verbatim le délire créatif tout à fait amusant d'un alchimiste contemporain (ça existe encore) qui explique que le langage des oiseaux est capable de révéler les significations cachées, secrètes et profondes des mots, dissimulées derrière leur sens ordinaire¹⁴⁵ ». Après avoir rapporté le texte en question, Ripoll la qualifie ainsi : « Évidemment, le raisonnement est parfaitement inepte et sans doute caricatural : ce galimatias n'a strictement aucun sens¹⁴⁶ ».

Enfin, terminons par une réserve plus directement liée à la forme concernant les ouvrages de Bronner. On retrouve d'un livre à l'autre : entre *L'empire des croyances*¹⁴⁷, *Vie et mort des croyances collectives*¹⁴⁸, *L'empire de l'erreur*¹⁴⁹ ou *La démocratie des crédules*¹⁵⁰ les mêmes exemples/expériences de psychologie sociale ou cognitive, ce qui peut donner l'impression de redites. (Même

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ Thierry Ripoll, *Pourquoi croit-on. Psychologie des croyances*, Auxerre, Sciences Humaines, coll. « Accent aigu », 2020.

¹⁴⁵ *Ibid.*, ePub : chapitre 2 : « Le monde caché juste derrière le réel ordinaire : loi de similarité, illusions causales et illusions de contrôle », section « Un monde connecté par de pseudo-connexions causales ».

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ Gérald Bronner, *L'empire des croyances*, *op. cit.*

¹⁴⁸ Gérald Bronner, *Vie et mort des croyances collectives*, Paris, Hermann, coll. « Société et pensées », 2006.

¹⁴⁹ Gérald Bronner, *L'empire de l'erreur*, *op. cit.*

¹⁵⁰ Gérald Bronner, *La démocratie des crédules*, *op. cit.*

si *Apocalypse cognitive*¹⁵¹ publié en 2021 opère un renouvellement). Répondant à cela, Bronner soulignait que ces expériences sont célèbres et ont permis de poser plusieurs jalons scientifiques, ce qui oblige le chercheur à les citer à chaque fois¹⁵². Malgré tout, le lecteur qui aborde *La démocratie des crédules* et veut remonter le fil des ouvrages précédents, peut s'en trouver déçu.

Conclusion

Plusieurs chercheurs reconnus ont expérimenté la difficile délimitation entre les diverses casquettes du sociologue, y compris chez les sociologues du religieux. Ainsi Jean Baubérot s'est affiché comme compagnon de route du Parti socialiste (de Ségolène Royal entre autres) à plusieurs reprises ou d'Edwy Plenel de *Mediapart*. De son côté, Bronner, hormis l'universalisme qu'il revendique, tait ses convictions politiques. En entretien, il confie qu'il se revendique d'une « gauche progressiste, profondément démocratique et très hostile aux extrémismes politiques ou à une droite type Laurent Wauquiez par exemple », après avoir été, dans sa jeunesse, « déçu par plusieurs structures d'extrême-gauche » dans lesquelles il militait¹⁵³.

Plus largement, sa posture multicarte : sociologue, rationaliste, expert... serait le produit de demandes tous azimuts de beaucoup de médias. « Contrairement à ce que certains pensent, j'accepte le dixième des demandes d'intervention dans les médias. Si j'acceptais tout, j'y passerai ma vie¹⁵⁴ ». De ce point de vue, on pourrait dire qu'il existe deux Bronner¹⁵⁵. Le premier propose une sociologie qui se veut scientifique et parfois inspirée des sciences « dures ». Par exemple, dans *L'empire des croyances* figurent des équations (comme dans certains ouvrages de Boudon). Ce premier Bronner publie dans des revues prestigieuses et revendique de continuer

¹⁵¹ Gérald Bronner, *Apocalypse cognitive*, op. cit.

¹⁵² Entretien du 04 avril 2021.

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ Nous remercions l'un des évaluateurs de cet article pour cette proposition de cadrage.

à le faire aujourd'hui (en parallèle de ses essais)¹⁵⁶. Le second Bronner a éclos vers 2015-2016 et serait l'intellectuel médiatisé publiant des essais comme *Déchéance de rationalité, Apocalypse cognitive...* Tout ceci dans un contexte de luttes académiques concernant les visions de la neutralité wébérienne au sein des diverses écoles sociologiques. Par exemple Roland Pfefferkorn conclut un article sur « l'impossible neutralité » en écrivant qu'« [...] une recherche engagée non seulement est possible [...], mais encore nécessaire¹⁵⁷ ».

Depuis la sortie du *Danger sociologique*, on peut résumer ainsi ce que lui reprochent globalement ces opposants : « vous taxez de militants certains chercheurs de la mouvance Bourdieu mais vous êtes, vous aussi, un militant mais de type rationaliste et qui cache ses arrières-pensées politiques ». Dans plusieurs contextes, Bronner affirme parler en tant que scientifique, et non pas en tant que sociologue des croyances. De son point de vue, nous déclarait-il, son militantisme pour la rationalité est avant tout « *un militantisme pour l'avancée des sciences et de la pensée méthodique, ce qui semble logique pour un scientifique, qu'il soit sociologue ou physicien. Moi, je suis partisan d'un monisme épistémologique : il y a pas de différences de nature entre les sciences sociales et les sciences de la nature*¹⁵⁸ ». En ce sens, il a un désaccord épistémologique de fond avec l'ouvrage classique de Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique*¹⁵⁹, et lui préfère celui de Dominique Raynaud, *La sociologie et sa vocation scientifique*¹⁶⁰ qui s'y oppose mais qui est peu connu. Mais ce désaccord pourrait aussi s'expliquer par le fait que Bronner a lu tôt de la psychologie sociale ou cognitive, ce qui s'est réalisé « *au détriment de la lecture d'une*

¹⁵⁶ Entretien du 04 avril 2021.

¹⁵⁷ Roland Pfefferkorn, « L'impossible neutralité axiologique. Wertfreiheit et engagement dans les sciences sociales », *Raison présente*, n° 191, 2014, p. 93.

¹⁵⁸ Entretien du 04 avril 2021.

¹⁵⁹ Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, coll. « Essais & recherches », 1991.

¹⁶⁰ Dominique Raynaud, *La sociologie et sa vocation scientifique*, Paris, Hermann, coll. « Sociétés et pensées », 2006.

*certaine sociologie contemporaine (notamment sur les identités de genre)*¹⁶¹ ».

En filigrane de cet article, sourd la balkanisation persistante de la sociologie académique. Beaucoup de sociologues aujourd'hui discutent d'autant moins avec leurs collègues qu'ils sont perçus comme des membres d'école adverse. Paradoxalement, seuls les sociologues qui partagent les mêmes vues théoriques débattent ensemble, il y a très rarement des débats entre adversaires théoriques. Par exemple, seulement deux débats ont eu lieu entre héritiers de Boudon et héritiers de Bourdieu depuis la sortie du *Danger sociologique* en 2017¹⁶². Le constat a été dressé maintes fois, notamment par Bernard Lahire¹⁶³ : la sociologie française est une discipline divisée en de multiples petites chapelles dont beaucoup ne se lisent que très peu. Stéphane Beaud, dans *La France invisible*¹⁶⁴, explique qu'elle est « marquée par des approches et des méthodes très différentes (et parfois très antagonistes), qu'elle a encore du mal à établir des critères de jugement et d'évaluation un tant soit peu communs¹⁶⁵ ».

Concernant notre sujet, il semble que la sociologie des croyances de Boudon et Bronner soit relativement ignorée par les sociologues qui travaillent sur des sujets plus « classiques » (travail, minorités, éducation...). Mais la cause en est moins la thématique « croyances collectives » qui, du fait de cette balkanisation,

¹⁶¹ Entretien du 04 avril 2021.

¹⁶² Celui entre Marc Joly et Gérard Bronner en novembre 2017 : <https://live.villagillet.net/user/event/7867> et juste avant un autre entre Bronner et Cyril Lemieux : <https://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20170929.OBS5360/la-sociologie-est-elle-depassee-le-debat-gerald-bronner-cyril-lemieux.html>. Ce type de débat non filmé et retranscrit dans une revue serait plus souhaitable.

¹⁶³ Voir Bernard Lahire, *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2012.

¹⁶⁴ Stéphane Beaud, Joseph Confavreux et Jade Lindgaard (dir.), *La France invisible*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2008 [2006].

¹⁶⁵ Stéphane Beaud, dans Stéphane Beaud, Joseph Confavreux et Jade Lindgaard, *La France invisible*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte Poche / Essais », 2008 [2006], ePub : Partie II : « Connaissances et représentations du monde social », chapitre « Les angle morts de la sociologie française », note 1.

demeure un objet de niche parmi d'autres, que l'IM qui est, lui, réellement très minoritaire en France, et qui a placé dès le début Bronner à la marge : « *J'ai cherché au début quand j'ai été nommé prof à Paris VII à travailler avec les autres sociologues de cette fac, mais rapidement j'ai vu que c'était pas réciproque...*¹⁶⁶ ».

Au final, est-ce naïf de souhaiter un dialogue entre Bronner et ses principaux adversaires théoriques, comme Bernard Lahire par exemple ? Bronner affirme, quant à lui, être ouvert à cela et accepter un débat avec un collègue à chaque fois qu'on lui propose¹⁶⁷ : « *Ce sont plutôt les vieux sociologues installés qui m'aiment bien tandis que certains jeunes bourdieusiens me détestent. Eux, ils refusent de débattre avec moi. Mais je ne vais pas débattre avec les quelques-uns qui, sur Twitter, cherchent explicitement à me détruire*¹⁶⁸ ». Est-ce naïf de proposer par exemple au CNU¹⁶⁹ d'ajouter dans la liste des missions d'un enseignant-chercheur, à côté de la diffusion de son savoir au grand public, le dialogue avec son principal contradicteur ?

¹⁶⁶ Entretien du 04 avril 2021.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ Conseil national des universités.

Bibliographie

- Ajari, Norman, « Satanisme méthodologique : le séparatisme est une exigence éthique », *Le Club de Mediapart*, <https://blogs.mediapart.fr/norman-ajari/blog/100221/satanisme-methodologique-le-separatisme-est-une-exigence-ethique>.
- Baubérot, Jean, « Agnostique et croyant », *Laïcité et Loi de 1905*, Billet du 13 avril 2008, <http://jeanbauberotlaicite.blogspot.com/archive/2008/04/13/agnostique-et-croyant.html>.
- Baubérot, Jean, « Ni pute ni soumise. La laïcité intérieure », dans *La laïcité falsifiée*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte / Poche », 2014, p. 145-157.
- Beaud, Stéphane, Joseph Confavreux et Jade Lindgaard (dir.), *La France invisible*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte Poche/ Essais », 2008 [2006].
- Béraud, Cécile, *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.
- Berger, Peter L., *Adventures of an Accidental Sociologist. How to Explain the World Without Becoming a Bore*, New York, Prometheus Books, 2011.
- Boudon, Raymond, *L'analyse mathématique des faits sociaux*, Paris, Plon, 1967.
- Boudon, Raymond, *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*, Paris, Fayard, 1990.
- Boudon, Raymond, *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*, Paris, Fayard, 1986.
- Boudon, Raymond, *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1973.
- Boudon, Raymond, *Le juste et le vrai. Études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*, Paris, Fayard, 1995.
- Boudon, Raymond, *La logique du social. Introduction à l'analyse sociologique*, Paris, Hachette, 1979.
- Boudon, Raymond, *Le rouet de Montaigne : une théorie du croire*, Paris, Hermann, coll. « Sociétés et pensées », 2014.
- Boudon, Raymond et Robert Leroux, *Y a-t-il encore une sociologie ?*, Paris, Odile Jacob, 2003.
- Boullier, Dominique, « Le biais Bronner ou la *reductio ad cerebrum* », *Analyse Opinion Critique*, 9 avril 2021, <https://aoc.media/opinion/2021/04/08/le-biais-bronner-ou-la-reductio-ad-cerebrum/>.

- Boy, Daniel et Guy Michelat, « Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles », *Revue française de sociologie*, vol. 27 n° 2, 1986, p. 175-204.
- Bronner, Gérard, « L'acteur social est-il (déjà) soluble dans les neurosciences ? », *L'Année sociologique*, vol. 56, 2006, p. 331-351.
- Bronner, Gérard, *Apocalypse cognitive*, Presses universitaires de France, 2021.
- Bronner, Gérard, « Ce qu'Internet fait à la diffusion des croyances », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 49, n° 1, 2011, p. 35-60.
- Bronner, Gérard, « Contribution à une théorie de l'abandon des croyances : la fin du Père Noël », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 116, 2004, p. 117-140.
- Bronner, Gérard, *Déchéance de rationalité*, Paris, Grasset, 2019.
- Bronner, Gérard, *La démocratie des crédules*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.
- Bronner, Gérard, « La démocratie des crédules », conférence prononcée en avril 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=BluNgzYHnMQ>.
- Bronner, Gérard, *L'empire de l'erreur. Éléments de sociologie cognitive*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologies », 2007.
- Gérald Bronner, *L'empire des croyances*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologie », 2003.
- Bronner, Gérard, « Les espoirs du croyant », *Esprit*, juin 2021, p. 111-118.
- Bronner, Gérard, « Fanatisme, croyances axiologiques extrêmes et rationalité », *L'Année sociologique*, vol. 51, 2001, p. 137-160.
- Bronner, Gérard, *L'incertitude*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1997.
- Bronner, Gérard, « Introduction », *L'empire des croyances*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologies », 2003, p. 1-10, <https://www.cairn.info/l-empire-des-croyances--9782130540397-page-1.htm>.
- Bronner, Gérard, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, Presses universitaires de France, 2016.
- Bronner, Gérard, « Pourquoi une sociologie compréhensive augmentée ? », *L'Année sociologique*, vol. 70, 2020, p. 153-174.
- Bronner, Gérard, « Le succès d'une croyance. Évocation – crédibilité – mémorisation », *L'Année sociologique*, vol. 60, 2010, p. 137-160.
- Bronner, Gérard, *Vie et mort des croyances collectives*, Paris, Hermann, coll. « Sociétés et pensées », 2006.

- Bronner, Gérard, Pascal David et Luigi Del Buono. « À la recherche de nouvelles traces sociales. L'exemple des conspirationnistes », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 56, n° 1, 2018, p. 13-52.
- Bronner, Gérard et Étienne Géhin, *Le danger sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2017.
- Bronner, Gérard et Étienne Géhin, *L'inquiétant principe de précaution*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2010.
- Cagé, Julia, *Sauver les médias. Capitalisme, financement participatif et démocratie*, Paris, Seuil et La république des idées, 2015.
- Charpak, Georges et Henri Broch, *Devenez sorciers, devenez savants*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- Citton, Yves, *Pour une écologie de l'attention*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2014.
- Claverie, Élisabeth, *Les guerres de la vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 2003.
- Clément, Fabrice, *Les mécanismes de la crédulité*, Genève, Librairie Droz, coll. « Travaux de sciences sociales », 2006.
- Clément, Fabrice et Laurence Kaufmann, « Sciences sociales et sciences cognitives : une rencontre impossible ? », *Revue française de sociologie*, vol. 59, n° 2, 2018, p. 307-311.
- Cordonier, Laurent, *La nature du social. L'apport ignoré des sciences cognitives*, Paris, Presses universitaires de France, 2018.
- Cuin, Charles-Henry, « Le paradigme "cognitif" : quelques observations et une suggestion », *Revue française de sociologie*, vol. 46, n° 3, 2005, p. 559-572.
- Cuin, Charles-Henry, « La sociologie des croyances religieuses à ses frontières », *Sociologie*, vol. 4, n° 1, 2013, p. 81-86.
- Cuin, Charles-Henry, *Sociologie des croyances et de la foi*, Paris, Presses universitaires de France, 2022.
- Cuin, Charles-Henry, François Gresle et Ronan Hervouet, *Histoire de la sociologie. De 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, coll. « Grands repères », 2017.
- Dawkins, Richard, *Pour en finir avec Dieu*, traduit de l'anglais par Marie-France Desjeux-Lefort, Paris, Robert Laffont, 2008 [2006].
- Le Débat*, *La sociologie au risque d'un dévoiement*, n° 197, 2017.
- Delas, Jean-Pierre et Bruno Milly, *Histoire des pensées sociologiques*, Paris, Armand Colin, 2021.
- Esquerre, Arnaud, *La manipulation mentale. Sociologie des sectes en France*, Paris, Fayard, « Histoire de la pensée », 2009.

- Esquerre, Arnaud, *Prédire. L'astrologie au XXI^e siècle en France*, Paris, Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 2013.
- Fabiani, Jean-Louis, « Bourdieu et après ? », *Sciences humaines*, n° 301, mars 2018, https://www.scienceshumaines.com/bourdieu-et-apres_fr_39330.html.
- Fath, Sébastien, « L'historien, la vérité et la foi », *Théologie Evangélique*, vol. 12, n° 2, 2013, p.33-57, https://nanopdf.com/download/lhistorien-la-verite-et-la-foi_pdf.
- Heinich, Nathalie, *Ce que le militantisme fait à la recherche*, Paris, Gallimard, coll. « Tracts », 2021.
- Krumenacker, Yves (dir.), *Sciences humaines, foi et religion*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Constitution de la modernité », 2018.
- Lagrange, Pierre, « Enquêtes sur les soucoupes volantes », *Terrain*, n° 14, 1990, p. 92-112, <http://journals.openedition.org/terrain/2973>.
- Lahire, Bernard, *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2012.
- Lahire, Bernard, « Pourquoi tant de haine contre notre vision de la sociologie ? », *Le Monde*, 23 novembre 2017, https://www.lemonde.fr/idees/article/2017/11/23/bernard-lahire-pourquoi-tant-de-haine-contre-notre-vision-de-la-sociologie_5219249_3232.html#:~:text=La%20sociologie%20d%C3%A9naturalise%2C%20d%C3%A9s%C3%A9videntialise%20et,circulent%20sur%20le%20monde%20social.
- Lamine, Anne-Sophie, « Les croyances religieuses : entre raison, symbolisation et expérience », *L'Année sociologique*, vol. 60, 2010, p. 93-114.
- Lassave, Pierre, *La sociologie des religions. Une communauté de savoir*, Paris, EHESS, coll. « En temps et lieux », 2019.
- Micheron, Hugo, *Le jihadisme français. Quartiers, Syrie, prisons*, Paris, Gallimard, coll. « Esprits du monde », 2020.
- Morin, Edgar *et al.*, *La rumeur d'Orléans*, Paris, Seuil, coll. « Histoire immédiate », 1969.
- Ollion, Étienne, *Raison d'État. Histoire de la lutte contre les sectes en France*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences humaines », 2017.
- Passeron, Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, coll. « Essais & recherches », 1991.
- Patino, Bruno, *La civilisation du poisson rouge. Petit traité sur le marché de l'attention*, Paris, Grasset, coll. « Essais français », 2019.

- Pfefferkorn, Roland, « L'impossible neutralité axiologique. *Wertfreiheit* et engagement dans les sciences sociales », *Raison Présente*, n° 191, 2014, p. 85-96.
- Piette, Albert, *Fondements à une anthropologie des hommes*, Paris, Hermann, coll. « Sociétés et pensées », 2011.
- Piette, Albert, « La question anthropologique de Dieu », *Revue des sciences sociales*, vol. 49, n° 1, 2013, p. 14-25.
- Piette, Albert, *La religion de près. L'activité religieuse en train de se faire*, Paris, Métailié, coll. « Leçons de choses », 1999.
- Raynaud, Dominique, *La sociologie et sa vocation scientifique*, Paris, Hermann, coll. « Sociétés et pensées », 2006.
- Ripoll, Thierry, *Pourquoi croit-on. Psychologie des croyances*, Auxerre, Sciences Humaines, coll. « Accent aigu », 2020.
- Riquier, Camille, « La crédulité du savant », *Esprit*, mars 2021, p. 69-80.
- Rivière, Claude, *Socio-anthropologie des religions*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2008 [1997].
- Rogel, Thierry, *Sociologie des super-héros*, Paris, Hermann, coll. « Société et pensées », 2012.
- Sanchez, Pascal, *Les croyances collectives*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2009.
- Sanchez, Pascal, *La rationalité des croyances magiques*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2017 [2007].
- Sperber, Dan, « Naturaliser l'esprit », dans Roger-Pol Droit et Dan Sperber, *Des idées qui viennent*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- Sepulvado, Brandon et Omar Lizardo, « Cognitive Sociology in France », *The American Sociologist*, vol. 48, n°s 3-4, 2017, p. 366-381, <https://doi.org/10.1007/s12108-017-9341-5>.
- Steiner, Philippe, « Les *Foundations* de James S. Coleman : une introduction », *Revue française de sociologie*, vol. 44, n° 2, 2003, p. 205-229.
- Tschannen, Olivier, « Le paradigme de la sécularisation », *Les théories de la sécularisation*, Genève, Librairie Droz, coll. « Travaux de sciences sociales », 1992, p. 249-317, <https://www.cairn.info/les-theories-de-la-secularisation--9782600041287-page-249.htm?contenu=plan>.
- Weber, Max, « Essai sur le sens de la "neutralité axiologique" dans les sciences sociologiques et économiques », 1917, dans *Essai sur la théorie de la science*, traduit de l'allemand par Julien Freund, Paris, Plon, 1965, p. 5-56, dans Les classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, https://www.hnp.terra-hn-editions.org/TEDI/IMG/pdf/essais_sciences_4_maxweber.pdf.

Weber, Max, *La science, profession et vocation*, traduit de l'allemand par Isabelle Kalinowski, Marseille, Agone, coll. « Banc d'essais », 2005 [1919].

Zwilling, Anne-Laure (dir.), *Les minorités religieuses en France. Panorama de la diversité contemporaine*, Paris, Bayard, coll. « Religions », 2019.